

Hauts-de-France, Oise  
Pierrefonds  
6 rue Viollet-le-Duc, rue Courtil-Maine, rue de l'Enfer

## Ancienne hôtellerie de l'Enfer, actuellement maison d'habitation

### Références du dossier

Numéro de dossier : IA60003157

Date de l'enquête initiale : 2020

Date(s) de rédaction : 2020, 2023

Cadre de l'étude : enquête thématique régionale Villégiature et tourisme en Hauts-de-France

Degré d'étude : étudié

### Désignation

Dénomination : hôtel de voyageurs, maison

Appellation : hostellerie de l'Enfer, chambre d'hôte Il était une fois

Destinations successives : hôtel de voyageurs, auberge, restaurant, maison

### Compléments de localisation

Milieu d'implantation : en village

Références cadastrales : 1838, B4, 1257 ; 2021, B, 2098, 2530 à 2532

### Historique

#### Une des plus anciennes auberges de Pierrefonds

L'ancienne hostellerie de l'Enfer occupe une maison du centre-bourg historique de Pierrefonds, sise au pied du château, dans l'ancienne rue Pierrot, devenue rue de l'Enfer puis rue Viollet-le-Duc. Comme de nombreuses autres maisons de ce secteur, ses fondations remontent au Moyen Âge. François Beauvy (BEAUVY, 2015) date ainsi la cave de la fin du Moyen Âge. Les cartes postales anciennes et François Dignes (DIGUES, 2007 et 2010) datent plus tôt encore, du XII<sup>e</sup> ou du XIII<sup>e</sup> siècle.

D'après François Dignes citant l'abbé Claude Carlier, auteur d'une *Histoire du duché de Valois* parue en 1764, il s'agirait d'une ancienne ferme composée d'un logis sur cave, d'un porche, d'une cour, d'une bergerie, d'un four à pain et d'un courtil (jardin maraîcher) construit depuis. Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, elle serait devenue "l'auberge de l'Enfer". Une poutre de portant de plancher de l'étage mentionne "JEAN BESQUIT MA FAIFER PAR ANTOINE DENIS 1739".

Dans la délibération municipale du 24 Brumaire de l'an II (14 novembre 1793), Jacques Bernet (BERNET, 1991) relève que la municipalité fait rebaptiser l'auberge "À la République", dans un grand mouvement de laïcisation des enseignes du bourg qui comporte au moins six auberges.

François Dignes (2007) relève dans les délibérations municipales du 1er août 1833 l'interdiction du 1er octobre au 1er mars aux aubergistes, hôteliers et logeurs de "donner aucune boisson quelconque, ni de souffrir aucune espèce de jeu à qui que ce soit après neuf heures du soir" à l'exception des étrangers. Il est possible de formuler l'hypothèse d'un accroissement de la fréquentation du bourg par les voyageurs sous la Monarchie de Juillet. C'est en effet à cette époque qu'Alexandre Dumas et quelques peintres séjournent sur place. L'auberge de l'Enfer, qui semble avoir repris son premier nom (avant 1824 d'après DIGUES, 2007), a pu en accueillir quelques-uns.

#### Un des lieux d'hébergement des maçons qui restaurent le château de Pierrefonds dès le début du chantier

Le cadastre napoléonien établi en 1838 témoigne que l'unité foncière de l'établissement était supérieure à l'actuelle : à la maison, aux communs, à la cour, à la bergerie, s'ajoute un bâtiment dans le prolongement de cette dernière, le long de la rue Courtil Maine. Il y avait aussi un édicule prolongeant le logis dans la cour, peut-être le four à pain.

En 1861, le recensement de population mentionne Elzier Mélaye, fils de Sulpice Mélaye et Louise Radegonde Desmazure, aubergiste rue Pierrot. Il est probablement le propriétaire de l'auberge où il héberge alors six maçons, travaillant probablement à la restauration du château de Pierrefonds. Il est possible que leur présence explique la réalisation audacieuse d'un escalier en pierre de taille à pas décalés dans la deuxième cave de l'établissement.

En 1863, l'atlas du plan d'alignement de la commune de Pierrefonds mentionne Mélaye, propriétaire de la parcelle où s'élève l'auberge.

## Création d'une table réputée dans un petit hôtel sous la Troisième République

En 1870, François Dignes (DIGUES, 2010) écrit que la propriété passe entre les mains d'Alfred Chartier, né à Nangis en Seine-et-Marne, ancien cuisinier-en-chef au château de Monchy-Humières au nord-ouest de Compiègne. Pourtant, le recensement de population de 1872 signale encore Elzier Mélaye, aubergiste rue Pierrot, et ne mentionne ni Alfred Chartier, ni son épouse Emma.

Le 3 septembre 1879, la souscription organisée par la commune pour l'élargissement de la rue du Beaudon et l'implantation de la gare mentionne la participation d'Alfred Chartier, hôtelier à Pierrefonds - Hôtel de l'Enfer -, à hauteur de 60 francs, une somme importante qui le rattache à la bourgeoisie.

En 1883, l'*Annuaire du Progrès de l'Oise pour l'arrondissement de Compiègne* mentionne Alfred Chartier pour l'hôtel de l'Enfer. Cette même année, la matrice cadastrale de 1882-1911 mentionne l'agrandissement d'une maison qui pourrait être la transformation de l'ancienne bergerie "décorée en façade par de faux pans de bois", en salle de réception ou de bal décrite par François Dignes (DIGUES, 2010) mais non datée par lui. Il semble que ce soit l'annexe de l'hôtel. C'est peut-être à cette même période que la cave la plus basse (où la nappe phréatique affleure) est aménagée avec des bacs servant probablement à conserver des viandes et poissons, refroidis par des pains de glace.

Entre 1888 et 1904, *La Gazette de Pierrefonds-les-Bains* référence les établissements recommandés : Alfred Chartier y est identifié comme patron de son restaurant de cinquante couverts. Sa cuisine est en effet réputée et semble attirer nombre de gastronomes et de voyageurs. En concurrence avec l'Hôtel des Bains lié aux Thermes, il est régulièrement en charge de grands banquets dans son établissement ou dans la salle des Preuses du château de Pierrefonds.

Entre 1897 et 1899, Alfred Chartier est aussi pâtissier près de l'Hôtel de Ville pour *La Gazette de Pierrefonds-les-Bains*. Il semble qu'il ait créé une pâtisserie en établissement secondaire, rue Napoléon. Mais l'activité hôtelière perdure rue Viollet-le-Duc avec au moins cinq chambres.

## Une affaire de famille dans la première moitié du XXe siècle

Sur une page Internet d'hommage à son bisaïeul, l'arrière-petit-fils d'Alfred Chartier diffuse une photographie de 1904. Elle montre devant l'établissement et autour d'une automobile : le propriétaire en tenue de cuisinier devant son établissement avec son épouse Léontine Lemaire (1837-1930) en compagnie d'Henri Chartier, leur fils aîné ; d'Albert Clément-Bayard, fils du pionnier de l'automobile Adolphe Clément-Bayard ; de M. Vénus, son mécanicien. D'après l'arrière-petit-fils d'Alfred Chartier, l'hôtel est confié à son fils aîné Henri-Alfred. La matrice cadastrale de 1838 mentionne en effet qu'Alfred Chartier cède l'affaire en 1911 à Henri-Alfred, maître d'hôtel, tout en conservant une partie du foncier. La profession d'Alfred Chartier en 1912 est maître d'antiquités.

En 1912, la matrice cadastrale de 1911-1935 mentionne la cession d'une maison rue Viollet-le-Duc - probablement l'hôtel -, par Alfred Chartier. La matrice cadastrale a rayé la mention aubergiste accolée au nom d'Alfred Chartier pour celle de maître d'antiquités. La transition se fait progressivement vers ses deux fils, Henri et Gaston, ce dernier qui est encore mineur. En 1913, Alfred cède son établissement secondaire rue Napoléon, composé d'une buvette et d'un kiosque.

D'après l'arrière-petit-fils d'Alfred Chartier, Henri-Alfred Chartier décède en 1916. Le registre des déclarations d'ouverture des débits de boissons de 1909 à 1934, conservé en mairie de Pierrefonds, signale le 2 mars 1925 que Gaston-Alfred Chartier, son frère, reprend l'affaire familiale en tant qu'hôtelier-restaurateur, sa mère lui ayant cédé le fonds de commerce.

Comme en témoignent plusieurs cartes postales, l'hôtel rue Viollet-le-Duc est durement touché en 1918 par un bombardement allemand. L'hôtel sera reconstruit dans un style pittoresque influencé par l'esthétique développée par Eugène Viollet-le-Duc.

D'après l'arrière-petit-fils d'Alfred Chartier, Gaston-Alfred Chartier conserve l'hôtel de l'Enfer jusqu'en 1956. D'après M. Jacques Dandoy (ancien maire de Pierrefonds, entretien du 6 octobre 2020), madame Marty y tenait la cuisine et celle-ci était également réputée. L'hostellerie de l'Enfer est définitivement fermée dans les années 1960.

Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, les propriétaires transforment les lieux en chambres d'hôtes. L'unité foncière comprend encore l'ancien hôtel, la cour et les communs.

Période(s) principale(s) : 12e siècle, 2e moitié 19e siècle, 1er quart 20e siècle (?, )

Période(s) secondaire(s) : 13e siècle (?, ), 2e moitié 18e siècle ()

## Description

Implantée au pied du château de Pierrefonds, l'ancienne hôtellerie de l'Enfer se découpe en six bâtiments autour d'une cour située en cœur d'îlot. Chacun de ces bâtiments présente un plan grossièrement rectangulaire ; l'ensemble donne à la cour une forme en L avec empâtement à l'ouest. Tous sont bâtis en blocs de calcaire local, liés au mortier de chaux.

Le logis principal forme l'angle des rues Courtil-Maine (au sud) et Viollet-le-Duc (anciennement rue de l'Enfer et rue Pierrot, à l'est). Construit en pierre de taille, il est composé d'un rez-de-chaussée, d'un étage et d'un comble aménagé sous une toiture en pavillon couverte de petites tuiles plates, percée de de trois lucarnes et de trois cheminées en brique. Le rez-de-chaussée et l'étage sont séparés par un bandeau en méplat d'environ vingt centimètres de hauteur. Sur rue, les ouvertures sont réparties sans régularité et les fenêtres fermées de volets en persienne. Le rez-de-chaussée est éclairé rue Viollet-le-Duc par quatre fenêtres et une porte vitrée. L'étage est éclairé par quatre fenêtres et un jour "en meurtrière" inséré dans une saillie en encorbellement sur rue.

Rue Viollet-Le-Duc, l'étage du logis est prolongé par une extension au-dessus du porche, à linteau droit en béton, donnant accès à la cour. Ce bâtiment suspendu présente côté rue un mur gouttereau enduit dans un ton ocre-crème sous une toiture à deux pans et couverte de tuile mécanique rouge. Côté rue, la façade est percée d'un oculus à côté du porche, d'une fenêtre fermée par des volets en persienne, et d'un jour à l'étage.

Côté rue Courtil-Maine, le logis est prolongé par autre bâtiment qui est très grossièrement harpé. Il est composé d'une cave, d'un rez-de-chaussée, d'un étage, et d'un comble couvert par une toiture à deux pans en petites tuiles plates, percée d'une cheminée en pierre de taille. Ce bâtiment est construit en moellons avec des chaînages en pierre de taille. Côté rue, le mur gouttereau porte les vestiges d'un enduit à la chaux et montre de nombreuses reprises de maçonnerie. Il est éclairé côté rue par une porte vitrée dans sa partie supérieure, d'une autre fenêtre au rez-de-chaussée et d'une dernière à l'étage. Les ouvertures sont irrégulièrement implantées et les fenêtres fermées de volets en persienne.

Le petit bâtiment contigu, en allant plus à l'ouest rue Courtil-Maine, présente une continuité dans son mur gouttereau avec le précédent. Sa maçonnerie présente une amorce d'arc en pierre de taille (peut-être un ancien porche) et un jour bouché. Il est couvert par une toiture à deux pans, percée en pignon par une cheminée en brique et couverte de petites tuiles plates dont le faîtage est plus bas que celui du bâtiment qu'il prolonge. Deux fenêtres éclairent un étage au-dessus d'un rez-de-chaussée aveugle sur rue.

Accolé à la cour, le dernier bâtiment rue Courtil-Maine est en décrochement par rapport aux précédents. Il présente sur la rue à la fois son mur pignon (est) et son mur gouttereau (sud). Ancienne bergerie puis salle de restaurant selon la mémoire locale, cet édifice est construit en moellons avec des chaînages en pierre de taille. L'angle sur rue est abrasé partiellement avec une trompe conique taillée dans l'une des pierres du chaînage. Le mur pignon est ouvert par une porte à deux vantaux vitrés, surmontée d'un auvent charpenté couvert de petites tuiles plates. Il est en faux pans de bois avec remplissage en enduit de couleur ocre et est percé d'une baie en ogive vitrée. Le mur gouttereau est éclairé par trois fenêtres fermées par des volets en bois plein. Le bâtiment est couvert d'une toiture à deux pans en ardoise.

La cour a été transformée en jardin d'ornement, distribué par un large cheminement engravillonné partant du passage cocher rue Viollet-le-Duc vers les anciens communs où une plate-forme en planches de bois accueille une salle à manger extérieure. Les pieds de mur des bâtiments ont été plantés de vivaces et bulbes à fleurs. Inspiré du motif *mixed-border*, un massif de buissons fleuris et de vivaces à fleurs longe le mur nord. La zone assez minérale devant les anciens communs est visuellement séparée du reste de la cour par un grand massif de plan rectangulaire, défini en partie par des murets maçonnés à l'angle desquels se trouve un puits maçonné. Ce massif est planté d'un olivier, de lianes fleuries sur treillage, de buissons bas, de vivaces et d'annuelles. Entre la prolongation du logis et le bâtiment qui lui est accolé, une terrasse a été aménagée à l'emplacement d'un bâtiment disparu (l'emplacement du four à pain selon la mémoire locale). On y accède par quatre marches. Son sol a été recouvert de gazon artificiel et des pots le fleurissent.

À l'extrémité ouest de la cour et accolé perpendiculairement au bâtiment supposé être une ancienne bergerie, sans être visible de la rue, les anciens communs de l'hôtellerie ferment la cour avec leur mur gouttereau est. Ils ont été aménagés en logement. Divisée en deux niveaux sous une toiture à deux pans couverte de petites tuiles plates, la façade a été très remaniée à différentes époques, présentant un mélange de maçonnerie en moellons et en pierre de taille. Le rez-de-chaussée s'ouvre, du nord au sud, par un petit jour en forme de niche, deux portes puis une grande baie vitrée de facture récente. Dans la partie ouest du bâtiment, l'étage présente un léger débord de moins de vingt centimètres et la trace d'une ouverture cochère surmontée d'un linteau de bois. L'étage est éclairé par quatre fenêtres avec des appuis en pierre légèrement saillants et des volets battants en persienne. Deux fenêtres de toit accolées l'une à l'autre éclairent le comble ouest.

L'ancienne bergerie présente une façade aveugle sur la cour, à l'exception de deux fenêtres de toit.

Le petit bâtiment le côtoyant rue Courtil-Maine présente son pignon ouest et son gouttereau nord sur la cour. Le mur gouttereau nord est surmonté d'une corniche doucine en pierre taillée supportant le coyau de la toiture. Les deux façades sont très fermées : pour le mur pignon, une porte en rez-de-chaussée et un jour de souffrance pour les combles ; pour le mur gouttereau, une fenêtre avec deux volets battants en bois et un jour sur les combles.

Sur cour, les maçonneries du logis et de son extension sont difficiles à distinguer. Les deux bâtiments se différencient par la hauteur des façades, la forme des toitures et leurs niveaux (la partie ouest ayant ses planchers plus hauts que le logis à l'est). Le mur pignon ouest présente une légère déformation peut-être due à l'arrachement d'un bâtiment démoli. Il s'ouvre en rez-de-chaussée sur une terrasse par une porte protégée par un auvent en verrière. Le comble est éclairé par

un jour, à gauche de la souche de cheminée en pierre dont le conduit s'inscrit dans la maçonnerie. Le mur gouttereau est percé de soupiraux ventilant les caves, de deux fenêtres en rez-de-chaussée avec des volets en bois plein, de trois fenêtres à l'étage protégées par des volets en persiennes.

L'extension de l'étage du logis recouvre le passage cocher qui s'ouvre à l'est sur la rue Viollet-le-Duc. Le rez-de-chaussée est ouvert en totalité sur la cour et présente un sol pavé. Il laisse voir le mur nord du logis sur lequel il s'appuie. Celui-ci est ouvert de trois portes, dont deux en bois plein. L'une donne sur une pièce très étroite éclairée par un oculus côté rue. Un plancher porté par un ensemble de poutrelles métalliques hourdi d'un mélange riche en ciment forme le plafond du passage. Il supporte l'étage, sobrement enduit, éclairé en son centre par une lucarne rampante et par un petit châssis de toit. Seul l'intérieur du logis a été partiellement visité. La reconfiguration des lieux en chambres d'hôte a perturbé la distribution initiale qui semble avoir beaucoup évolué dans le temps, en fonction des différents fonctionnements de l'auberge puis de l'hôtel. La distribution du logis est interconnectée avec celles de ses prolongations, rue Viollet-le-Duc et rue Courtil-Maine.

L'entrée par la rue Viollet-le-Duc dessert à droite un escalier ; à gauche un emmarchement vers un office ; en face un emmarchement vers la grande salle, ancienne salle du restaurant. Traversante et de plan rectangulaire, cette salle est éclairée par quatre fenêtres, donnant sur la cour et la rue Courtil-Maine. Son sol est recouvert de carreaux de ciment à motif de coquille blanche et grise sur un fond de treille bleue et blanche dans une feuille stylisée bleue et grise sur fond noir. Les murs sont laissés en maçonnerie apparente, constituée de moellons et de pierre calcaire. Le plafond est constitué du plancher de l'étage, supporté par deux grandes poutres dans lesquelles sont enchâssées des solives aux angles coupés ; l'une des poutres porte l'inscription "JEAN BESQUIT MA FAIFER PAR ANTOINE DENIS 1739". Le mur ouest est percé de deux portes : à droite un emmarchement mène au bâtiment voisin ; à sa gauche une fausse armoire en bois à moulures chantournées cache la descente vers la cave, située sous le bâtiment voisin.

La cave visitée est divisée en deux salles. De plan approximativement carré, la première cave est voûtée par un palmier de nervures prismatiques en plein-cintre reposant sur un pilier rond central, réparé avec des ciments et mortiers de chaux. Les murs sont en pierre de taille et le sol est dallé de petits blocs de pierre calcaire taillée. De plan rectangulaire, perpendiculaire à la rue Courtil-Maine, la seconde cave est couverte par un grand berceau en pierre de taille et porte des traces de plaques de zinc cloutées ; la hauteur sous les voussoirs centraux est inférieure à 1,80 m. Le sol remanié est couvert de tommettes octogonales en terre cuite rouge, de brique grise, de dalles de ciment, de grandes dalles de pierre calcaire. À gauche de la porte, se dresse une grande table construite en dalles de pierre calcaire. Six grands bacs en ciment sont répartis de part et d'autre d'une sorte de couloir central. Ce sont peut-être d'anciens bacs de stockage des viandes et glace. Contre le mur du fond, au sud, se dresse au centre une ancienne étagère dont il reste les deux montants en dalles de calcaire posées sur chant. Face à la table, un espace est laissé vacant avec un sol légèrement rehaussé. À droite de l'entrée, le long du mur nord, la nappe phréatique affleure dans deux bassins rectangulaires de part et d'autre d'un escalier à marches décalées en pierre de taille, à double main courante en fer forgé. Cet escalier menait au rez-de-chaussée soit dans la cour, soit dans un bâtiment disparu, son accès supérieur ayant été condamné.

## Éléments descriptifs

Matériau(x) du gros-oeuvre, mise en oeuvre et revêtement : calcaire, moellon, enduit partiel ; calcaire, pierre de taille ; brique

Matériau(x) de couverture : tuile, ardoise

Type(s) de couverture :

## Typologies et état de conservation

État de conservation : remanié

## Statut, intérêt et protection

Ensemble très modifié

Intérêt de l'oeuvre : à signaler

Statut de la propriété : propriété d'une personne privée

## Références documentaires

### Documents d'archive

- AC Pierrefonds. [non coté]. **Vente Terjus à la commune de Pierrefonds, 1864-1867.**
- AC Pierrefonds. [non coté]. **Documents relatifs à la gare : souscription particulière du 3 septembre 1879.**

- AD Oise. Série P ; PP 4318. Pierrefonds. **Matrices cadastrales, 1882-1911.**  
AD Oise : PP4318
- AC Pierrefonds. Non coté. **Registre des déclarations d'ouverture des débits de boissons, 1909 à 1934.**
- AD Oise. Série P ; PP 4319. Pierrefonds. **Matrices des propriété bâties et non bâties, 1911-1935.**  
AD Oise : PP4319

### Documents figurés

- **Plan cadastral dit napoléonien de Pierrefonds, 1838**, dessin à l'encre et aquarelle sur papier par Thorel, géomètre, 1838 (AD Oise ; Pp4902).  
section B4  
AD Oise : Pp4902
- **Atlas du plan d'alignement de la commune de Pierrefonds, 1863.** (AC Pierrefonds ; non coté).
- **[Pierrefonds, le bâtiment de l'ancienne hôtellerie de l'Enfer après le bombardement de juin 1918]**, carte postale (coll. part.).
- **7. Pierrefonds bombardée. La rue de l'Hôtel de l'Enfer après les bombardements de 1918**, carte postale, photographie G. Duclos (Pierrefonds) (coll. part.).
- **Pierrefonds. Ancienne pâtisserie Chartier**, sise au n°12 de la rue Napoléon, suite au bombardement de juin 1918, carte postale, photographie G. Duclos (Pierrefonds) (coll. part.).
- **Pierrefonds-les-Bains (Oise), réclame**, carte postale, [s. d. : peu après sa reconstruction en 1918?] (BNF-Gallica).
- **Pierrefonds-les-Bains (Oise). Visitez l'hostellerie de l'Enfer, cuisine et cave recommandées - prix modérés - téléphone 21**, réclames, cartes postales, [s. d.] (coll. part.).
- **Pierrefonds-les-Bains (Oise). Visitez l'hostellerie de l'Enfer**, réclame, carte postale, par Ad. Weick, Saint-Dié - N° 14628 (coll. part.).

### Bibliographie

- **Annuaire du Progrès de l'Oise, pour l'arrondissement de Compiègne, avec une notice historique sur chaque commune, année 1883.** Compiègne : imprimerie A. Mennecier, 1883.  
p. 33
- BEAUVY, François. **Le Siècle de Pierrefonds 1832-1914.** Cuise-la-Motte : Le Trotteur ailé, 2015.  
p.18
- DIGUES, François. **Histoire du village de Pierrefonds.** Pierrefonds : Mairie de Pierrefonds, 2007.  
p. 164-168, p. 225.
- DIGUES, François. **Histoire du village de Pierrefonds, tome 2.** Pierrefonds : Mairie de Pierrefonds, 2010.  
p. 60.  
Bibliothèque communale de Compiègne, LOC M935

- SALES-GIRON, Docteur. **Étude médicale sur les eaux minérales de Pierrefonds-les-Bains, application des eaux sulfureuses pulvérisées au traitement de maladies de poitrine avec figures intercalées dans le texte.**  
Paris : Adrien Delahaye, éditeur-libraire, 1864.  
p. 167-168.

## Périodiques

- **BERNET, Jacques. La Révolution à Pierrefonds (1789-1795). Annales historiques compiégnoises, numéro 49-50, 1992.**  
BERNET, Jacques. *La Révolution à Pierrefonds (1789-1795). Annales historiques compiégnoises*, numéro 49-50, 1992.
- **Gazette de Pierrefonds-les-Bains.** Compiègne : Société de Publicité et de renseignements / Imprimerie du Progrès de l'Oise. Années 1888-1904.  
*Revue hebdomadaire puis bimensuelle publiée le dimanche pendant la saison thermale de Pierrefonds.*  
n° 1890-4, 29 juin. n° 1897-5, 8 août. n° 1898-4, 10 juillet. n° 1898-5, 31 juillet. n° 1898-6, 14 août. 1899-4, 16 juillet. n° 1899-5, 30 juillet. n° 1899-6, 20 août. n° 1904-6, 14 août.  
AD Oise : PRSP1-PRSP2

## Annexe 1

### Exemple de banquets par les groupes en excursion à Pierrefonds et Compiègne

#### **Gazette de Pierrefonds-les-Bains (AD60, 59 PRSP1 & 2), 1890-4, 29 juin : extrait de l'article "La Marmite"**

Cet article illustre les types de banquets qui étaient régulièrement organisés lors de congrès ou excursion de société savante ou de corporation à Pierrefonds, au château, aux thermes ou dans les hôtels réputés du bourg.

A la suite des "banquets républicains", apparus à la Révolution et perpétués pendant tout le XIXe siècle, une partie de l'élite masculine parisienne se réunit régulièrement au sein de sociétés. Fondée en 1873, La Marmite, devenue Marmite républicaine en 1900, était l'une d'entre-elles, rassemblant plus de 300 membres de l'élite des Arts, des Sciences, des Lettres, etc., unis par la même sensibilité républicaine.

Ils se retrouvaient généralement une fois par mois dans un restaurant de la capitale et, plus ponctuellement, à l'occasion d'excursions où les épouses se réunissent régulièrement au sein de sociétés. Ils se retrouvaient généralement un fois par mois dans un restaurant de la capitale et, plus ponctuellement, à l'occasion d'excursions où les épouses étaient invitées. L'une de ces journées eut lieu à Pierrefonds, Un article de la Gazette de Pierrefonds du 29 juin 1890 la relate. Nous en extrayons les passages illustrant au mieux l'accueil des congrès par les restaurateurs de Pierrefonds, ici Alfred Chartier de l'hôtel de l'Enfer.

#### **"La Marmite"**

"Ainsi que nous l'avons annoncé, les membres de la Société la Marmite ont fait, dimanche, leur excursion d'été, qui était fixée, cette année, à Pierrefonds-les-Bains.

Le Conseil de la Marmite, composé de M. G. Eiffel, résident ; M. Ch. Lefèvre, secrétaire ; M. Ch. Biernsthiel, trésorier, et de MM. Paul Beurdeley, Paul Eudel, Léon Guillet, Emile Goubert, Alfred Gérardi, Emile Pichot, général Rousseau et Victor de Swarte, membres, avait convoqué tous les sociétaires, les priant instamment de prendre part à cette belle excursion ; aussi, environ 150 membres avaient répondu à cet appel.

Un train spécial, composé de wagons de première classe, partait de Paris à neuf heures trente du matin, emportant les excursionnistes, et touchait gare de Pierrefonds à onze heures quarante-cinq.

Chaque membre portait à sa boutonnière une médaille représentant d'un côté la République, avec ces mots : Artibus et Libertate, Floret Patria, Novembre 1873 ; et de l'autre l'emblème de la Société : une marmite et la date du 22 juin 1890 [jour de l'excursion] – Coquit Cibaria Nutrit Amicitias.

A la descente du train, les touristes, parmi lesquels se trouvaient beaucoup de dames avec des toilettes très élégantes, se dirigèrent vers le château en faisant le tour du parc [des thermes] et en contemplant avec plaisir le ravissant panorama qu'offre à cet endroit la jolie petite ville de Pierrefonds-les-Bains.

Une table superbement servie, composée de 156 couverts, attendait les invités dans la salle des Preuses [devenue un peu la salle des banquets de château depuis 1871] ; aussi se prépara-t-on à faire honneur au menu, l'appétit de tous étant aiguë par le voyage.

M. Bernard, architecte à Compiègne, inspecteur des travaux du château, empêché d'assister au banquet auquel il avait été invité, était venu dans la matinée s'assurer si tout avait été préparé pour recevoir les touristes. Pour leur commodité, un vestiaire avait été installé dans une pièce attenante à la grande salle des Preuses où le repas était servi.

La table était somptueusement décorée ; partout des fleurs, des arbustes, des plantes rares.

Une magnifique corbeille de roses, aux côtés de laquelle se tenaient un tigre et une panthère était façonnée avec goût par les soins de M. Adam, horticulteur à Compiègne.

Ce fragile objet d'art fut placé devant M. Eiffel, présidant le banquet et ayant à ses côtés Mme Salles-Eiffel, sa fille, et Mme Bartholdi, la femme du sculpteur bien connu, auteur de la Liberté placée à la baie de New-York, et du Lion de Belfort à Paris.

Voici le menu du banquet :

Dimanche 22 juin - Déjeuner de La Marmite au Château de Pierrefonds - Salle des Preuses.

Menu : Hors d'œuvre variés - Pâtés à la Paysanne - Jambons d'York - Aloyaux aux pommes nouvelles - Poulardes du Mans - Salade - Haricots verts - Sorbets au kirsch - Tartes et flans - Fraises et cerises

Vins : Bordeaux ordinaire, Saint-emilion, Champagne – Cafés et liqueurs - Eau azotée du docteur R. E. Bétances.

Ce menu, composé par M. Chartier, propriétaire de l'hôtel de l'Enfer, à Pierrefonds, lui a fait le plus grand honneur, et le service de table, fait par M. Veilletet, l'excellent maître du buffet de Compiègne, ne laissait absolument rien à désirer. Pendant le déjeuner qui a été très gai, MM. Andreux, Robin, Benoit et Pentecoste, de Paris, premiers sonneurs de cor de France, ont fait entendre de brillantes fanfares très applaudies.

Au Champagne, M. Eiffel prononça le discours[...]. M. Durier, bâtonnier de l'ordre des avocats à la Cour d'appel, officier de la Légion d'honneur, prononça également quelques paroles [...]. M. Eiffel, se levant de nouveau, remercia en quelques paroles M. Léon Bourgeois, ministre de l'instruction publique et des Beaux-Arts, qui a mis si gracieusement la salle des Preuses, à la disposition de la Marmite. Il a également remercié M. Bernard, qui avait donné les ordres pour faire visiter tous les recoins du château, et M. Sartiaux, ingénieur en chef de l'exploitation du chemin de fer du Nord, pour le train spécial organisé par ses soins.

Le déjeuner terminé, les dames ainsi que leurs cavaliers dégarnirent la corbeille de ses roses qui ornèrent bientôt corsages et boutonniers ; puis on visita le château. Une photographie de tous les membres de la Marmite fut prise dans la cour.

A trois heures, les touristes montèrent dans seize voitures fournies par M. Bibaut, de Compiègne, et quittèrent Pierrefonds. [pour visiter la forêt]

La brillante Société est arrivée sur les cinq heures et demie dans Compiègne, revenant de Pierrefonds, par différentes voies. Chacun avait pris la route qu'il avait voulu. Les uns sont passés par Saint-Jean[-aux-Bois] ; les autres par les étangs de Saint-Pierre.

Le rendez-vous était à la grille du Palais, dont le régisseur, M. Garand, a fait les honneurs avec sa bonne grâce et sa bonne humeur accoutumées. Dès que le président, M. Eiffel, est entré dans la salle des Gardes, la visite des appartements, largement ouverts, a commencé. [...]

M. Marcel Legay, compositeur, a bien voulu nous remettre au passage la spirituelle chanson, paroles et musique, chantée par lui dans la salle des neuf Preuses. [...] M. Charles Lefebvre, questeur dévoué de la Marmite, s'était multiplié pour que le programme fût réalisé de point en point, et rien n'a manqué à la fête. Les fanfares même de la tour Eiffel, en grand costume, ont sonné du cor et traversé joyeusement la ville. On s'est mis à table à l'hôtel de Flandre, sur un rythme de valse, exécuté par les premiers sonneurs de France.

La grande salle de l'hôtel de Flandre présentait un splendide spectacle : deux tables dans toute la longueur de la salle, dont pas une place n'était vide, et reliées par la table d'honneur, où présidait M. Eiffel.

L'heure du train spécial pressait, et il ne fallait pas le manquer. [...]

Nous remarquons sur le programme de la Marmite que le prix fixé pour la cotisation individuelle était de 25 francs. Pour cette somme relativement minime, chaque excursionniste a profité du chemin de fer de Paris à Pierrefonds, aller et retour, du déjeuner, de la promenade en voiture dans la forêt et du dîner à Compiègne. Un véritable tour de force d'économie ?"

## Annexe 2

### Comportements des touristes, voyageurs de loisir et villégiateurs

Comportements des touristes, voyageurs de loisir et villégiateurs par la Gazette de Pierrefonds-les-Bains (AD60, 59 PRSP1&2), 1897-1, 30 juin : extrait de l'article sur le comportement des touristes, voyageurs de loisir et villégiateurs.

#### "CAVE VIATOR"

"On dit que l'homme est fait pour vivre en société.

Il se plaît parmi ses semblables.

Je veux bien le croire.

Pourtant je vous défie de faire voyager ensemble plusieurs personnes sans qu'immédiatement, la diversité de leurs goûts ou de leurs manies ne les arme en guerre les unes contre les autres.

Pourquoi ? Je n'en sais rien. Mais, maintes fois, vous avez pu constater que l'homme le plus pacifique devient un compagnon féroce dès qu'il a pris son billet de chemin de fer, et gagné son compartiment.

D'abord, à tout prix, il lui faut un "coin". Il ne souffre pas qu'un importun s'assoie à côté de lui, sur la même banquette. Il n'a payé qu'une place et pourtant, il lui en faut deux au moins. A son voisin qui ouvre ou basse le carreau, il jette des

regards courroucés ; il allonge les jambes sans respect pour sa voisine ; il boit au goulot d'une bouteille, il mange au besoin avec ses doigts et il ronfle en dormant. Il ne reste plus rien dans ses manières de l'homme bien élevé qu'il est ordinairement.

Voyez ce qui se passe dans les hôtels, même – et surtout - dans ceux que l'on dit de premier ordre, qui passent en conséquence pour recevoir la meilleure société.

Tout de suite, dès le premier jour, les pensionnaires sont divisés en deux camps, sur toutes les questions. Il y a d'abord ces adversaires irréconciliables, les "lève-tard" et les "couche-tôt".

Chaque matin, le maître de l'établissement est assailli par des réclamations indignées :

– Monsieur c'est intolérable ! J'ai été réveillé à cinq heures du matin par des gens qui marchaient sans précaution, avec de gros souliers. Ils criaient, ils faisaient claquer les portes !...

– Monsieur, on ne peut plus dormir chez vous. Hier, nos voisins se sont couchés à plus de minuit, ils avaient dansé, soupé au-dessous de moi, dans le salon.

– Prévenez-les que je viens ici pour me reposer et non pas pour continuer la vie de Paris !...

A la table d'hôte, pendant les repas, c'est une autre querelle non moins ardente. Il y a le parti de ceux qui ont toujours trop chaud, et le parti de ceux qui craignent les courants d'air. Une voix crie tout à coup rageusement :

– Garçon, ouvrez donc cette fenêtre ! vous voyez bien qu'on étouffe.

Mais aussitôt une autre voix indignée, réplique :

– Garçon, fermez cette fenêtre ! L'air est frais, vous voulez nous faire attraper une fluxion de poitrine.

La question du menu n'est pas sans soulever aussi bien des orages. On se compte sur la grave question du riz et des pruneaux.

– Toujours du riz ! fait un pensionnaire. C'est agaçant, à la fin. Je me plaindrai.

– Ah ! ça, encore des pruneaux ! soupire un autre pensionnaire. C'est juste ce qu'il ne me faut pas. Je finirai par changer de restaurant.

S'agit-il de partir en excursion ? Si vous n'avez pas le courage de vous en aller seul, un bâton à la main, au gré de votre fantaisie, je vous plains de tout mon cœur. Car le voyage « en lande » vous réserve plus d'une surprise, vous expose à bien des déconvenues.

Il s'agit d'abord d'arriver à se mettre en route. Ce n'est pas une mince affaire. Les uns – toujours en avance – maugréent de ce qu'on les fait attendre ; les autres – toujours en retard – sont de méchante humeur, parce qu'il leur faut se presser au dernier moment.

Il y en a qui ont cette théorie qu'en voyage on doit se contenter du strict nécessaire. Une chemise de rechange, une paire de chaussettes et voilà tout. Ce serait très bien en effet, si ensuite ces aimables compagnons ne passaient pas leur temps à emprunter à tout le monde ce qui leur manque, et ce qu'ils prétendent être un superflu encombrant. D'autres estiment à l'inverse, que mieux vaut ne pas voyager si on ne doit pas avoir toutes ses aises. Ceux-là vous encomrent de leurs valises, vous étouffent sous leurs couvertures et leurs manteaux ; et c'est généralement vous qui vous trouvez porter leurs bagages les plus lourds.

Si vous suivez une jolie route, si vous découvrez quelque agréable point de vue, je gage que votre plaisir se trouvera gâté par ceux qui se seront attachés à vous.

L'un sera le monsieur qui admire tout, qui voit partout des merveilles incomparables. A chaque instant, il déborde, il exulte. [...]

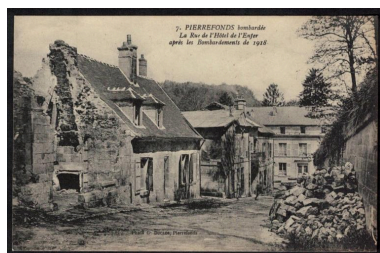
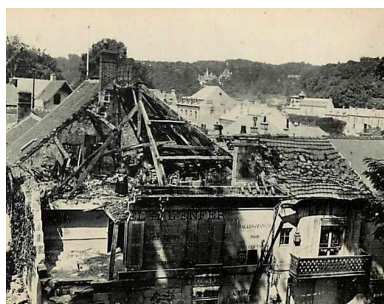
L'autre, au contraire, se sera ingénié à tout critiquer, à tout déprécier. Vous aurez entendu vingt fois comme un refrain sa phrase agaçante : « Peuh ! j'ai vu mieux que ça ! » [...]

Si, pour échapper à ces deux gêneurs, vous avez tenté de vous rapprocher des autres groupes, vous tombez presque fatalement au milieu de quelqu'une de ces éternelles discussions auxquelles se complaisent les excursionnistes [...]

Pourtant, je reconnais que lorsqu'on voyage en nombreuse compagnie, on peut jouir à la rigueur d'une liberté relative ; tout au moins a-t-on la ressource de varier ses ennuis. [...]

Albert Ladvoat."

## Illustrations



7. Pierrefonds bombardée. La rue de l'Hôtel de l'Enfer après les bombardements de 1918,



Pierrefonds. Ancienne pâtisserie Chartier, sise au n°12 de la rue Napoléon, suite au bombardement de

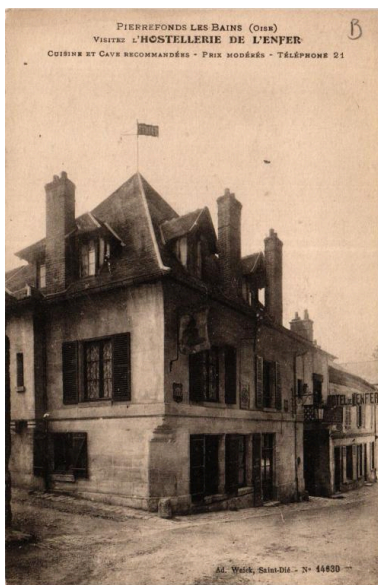


Le bâtiment de l'ancienne hôtellerie de l'Enfer après le bombardement de juin 1918, carte postale (coll. part.).  
Repro. Viviane Rat-Morris  
IVR32\_20206005021NUC



Pierrefonds-les-Bains (Oise), réclame, carte postale, [s. d. : peu après sa reconstruction en 1918?] (BNF-Gallica).  
Repro. Viviane Rat-Morris  
IVR32\_20206005022NUC

carte postale, photographie G. Duclos (Pierrefonds) (coll. part.).  
Repro. Viviane Rat-Morris  
IVR32\_20206005023NUC



Pierrefonds les Bains (Oise)  
[l'hôtel reconstruit dans un style inspiré par Viollet-le-Duc après le bombardement de juin 1918], réclame, carte postale, (coll. part.).  
Repro. Viviane Rat-Morris  
IVR32\_20206005034NUC

juin 1918, carte postale, photographie G. Duclos (Pierrefonds) (coll. part.).  
Repro. Viviane Rat-Morris  
IVR32\_20206005033NUC



Pierrefonds-les-Bains (Oise)  
[salle de restaurant annexe au début du XXe siècle], réclame, carte postale, (coll. part.).  
Repro. Viviane Rat-Morris  
IVR32\_20206005024NUC



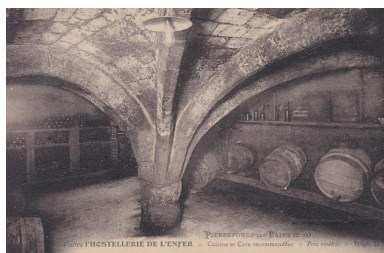
Pierrefonds-les-Bains (Oise)  
[l'intérieur de la salle de restaurant annexe.], réclame, carte postale, (coll. part.).  
Repro. Viviane Rat-Morris  
IVR32\_20206005025NUC



Pierrefonds-les-Bains (Oise) [la salle de restaurant annexe du côté de la porte d'entrée.], réclame, carte postale par Ad. Weick, Saint-Dié - N° 14628, (coll. part.).  
Repro. Viviane Rat-Morris  
IVR32\_20206005026NUC



Pierrefonds-les-Bains (Oise) [la salle de restaurant dans le logis, le meuble à gauche de l'escalier s'ouvre sur la descente à la cave], carte postale par Ad. Weick, Saint-Dié - N° 14627 (coll. part.).  
Repro. Viviane Rat-Morris  
IVR32\_20206005027NUC



Pierrefonds-les-Bains (Oise)[vue de la cave voûtée utilisée en cave à vin au début du XXe siècle.], réclame, carte postale (coll. part.).



Ancienne hôtellerie de l'Enfer, façades sur la rue Courtil-Maine.  
Phot. Thierry Lefebure

Repro. Viviane Rat-Morris  
IVR32\_20206005035NUC



Ancienne hôtellerie de l'Enfer, salle annexe du restaurant de la fin du XIXe siècle.  
Phot. Thierry Lefébure  
IVR32\_20206000144NUC2A

Ancienne hôtellerie de l'Enfer, un des plus vieux hébergements de voyageurs du bourg, reconstruit après le bombardement de juin 1918.  
Phot. Thierry Lefébure  
IVR32\_20206000145NUC2AQ



Ancienne hôtellerie de l'Enfer, passage cocher vue depuis la cour.  
Phot. Thierry Lefébure  
IVR32\_20206000152NUC2A

IVR32\_20206000143NUC2A



Cour de l'ancienne hôtellerie de l'Enfer, vue vers le porche et le logis principal.  
Phot. Thierry Lefébure  
IVR32\_20206000146NUC2AQ



Ancienne hôtellerie de l'Enfer, le logis sur cour.  
Phot. Thierry Lefébure  
IVR32\_20206000151NUC2AQ



Ancienne hôtellerie de l'Enfer, vue de la cour en direction du logis et de l'ancienne cuisine à droite.  
Phot. Thierry Lefébure  
IVR32\_20206000147NUC2AQ



Ancienne hôtellerie de l'Enfer, vue de l'ancienne cuisine sur la cour.  
Phot. Thierry Lefébure  
IVR32\_20206000148NUC2AQ



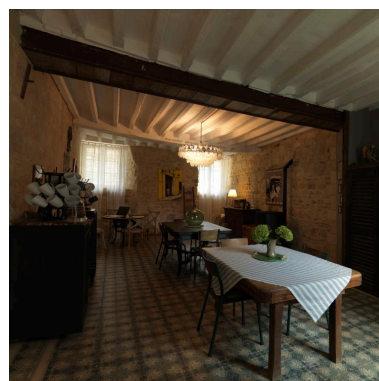
Ancienne hôtellerie de l'Enfer, la cour intérieure entre l'ancienne cuisine, l'ancienne annexe du restaurant et les communs réaménagés en logement.

Phot. Thierry Lefébure  
IVR32\_20206000149NUC2A



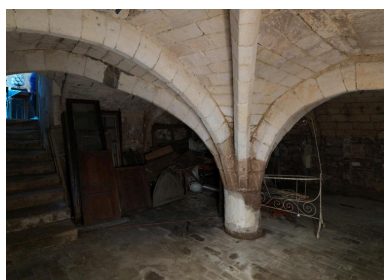
Ancienne hôtellerie de l'Enfer, cour et façade des communs réaménagés en logement.

Phot. Thierry Lefébure  
IVR32\_20206000150NUC2A



Ancienne hôtellerie de l'Enfer, ancienne salle de restauration avec la mention " JEAN BESQVIT MA FAIFER PAR ANTOINE DENIS 1739" sur une des deux poutres portant le plafond.

Phot. Thierry Lefébure  
IVR32\_20206000153NUC2A



Ancienne hôtellerie de l'Enfer, cave médiévale voûtée en palmier, sous le logis.

Phot. Thierry Lefébure  
IVR32\_20206000154NUC2A



Ancienne hôtellerie de l'Enfer : cave aménagée en cellier réfrigéré sous l'ancienne cuisine.

Phot. Thierry Lefébure  
IVR32\_20206000155NUC2A



Ancienne hôtellerie de l'Enfer : cave aménagée en cellier réfrigéré sous l'ancienne cuisine.

Phot. Thierry Lefébure  
IVR32\_20206000156NUC2A

## Dossiers liés

### Dossiers de synthèse :

Être en Villégiature à Pierrefonds (IA60003225) Hauts-de-France, Oise, Pierrefonds

Les loisirs [excursions] (IA99000037)

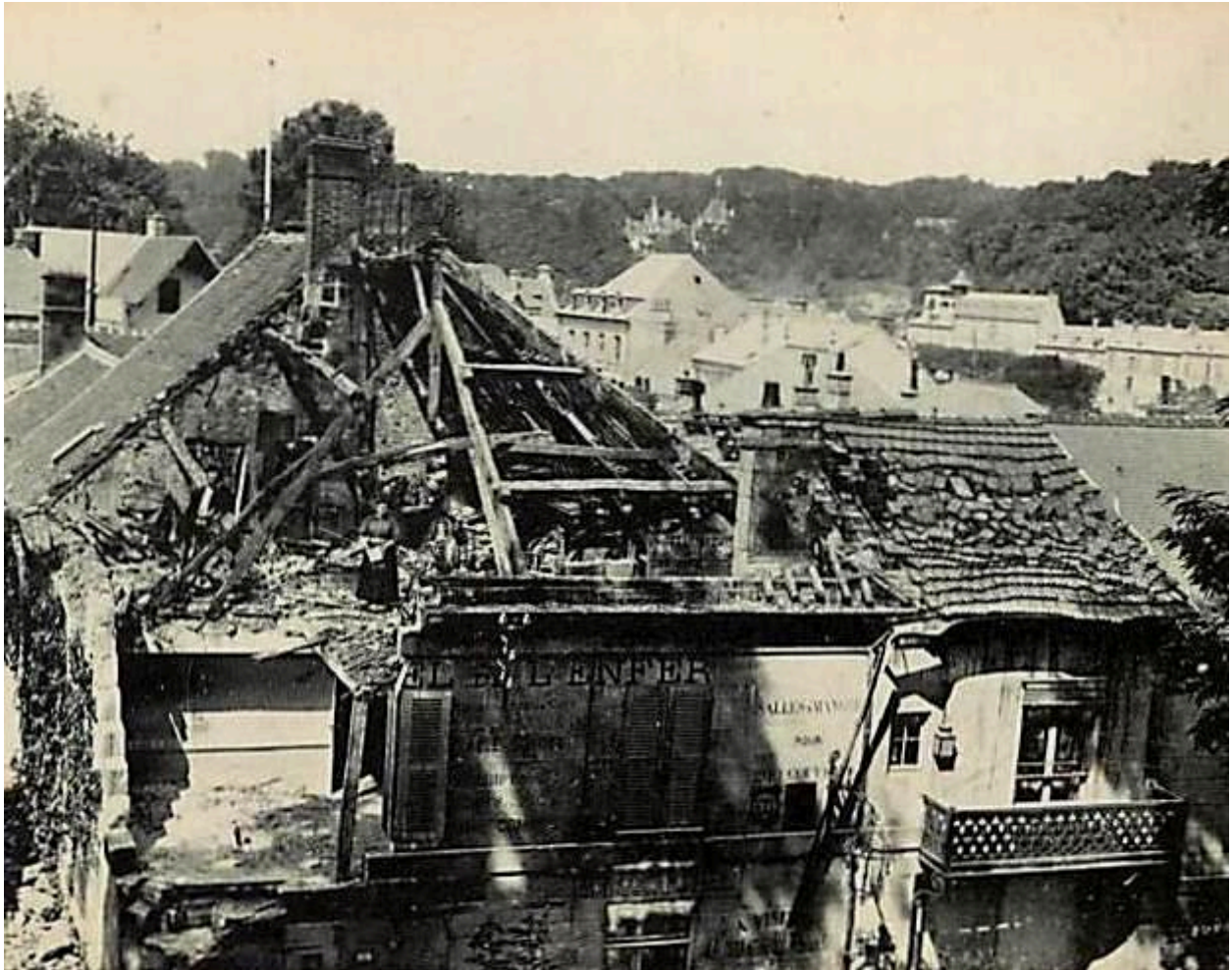
### Oeuvre(s) contenue(s) :

### Oeuvre(s) en rapport :

Ville de Pierrefonds (IA60003136) Hauts-de-France, Oise, Pierrefonds

Auteur(s) du dossier : Viviane Rat-Morris

Copyright(s) : (c) Région Hauts-de-France - Inventaire général



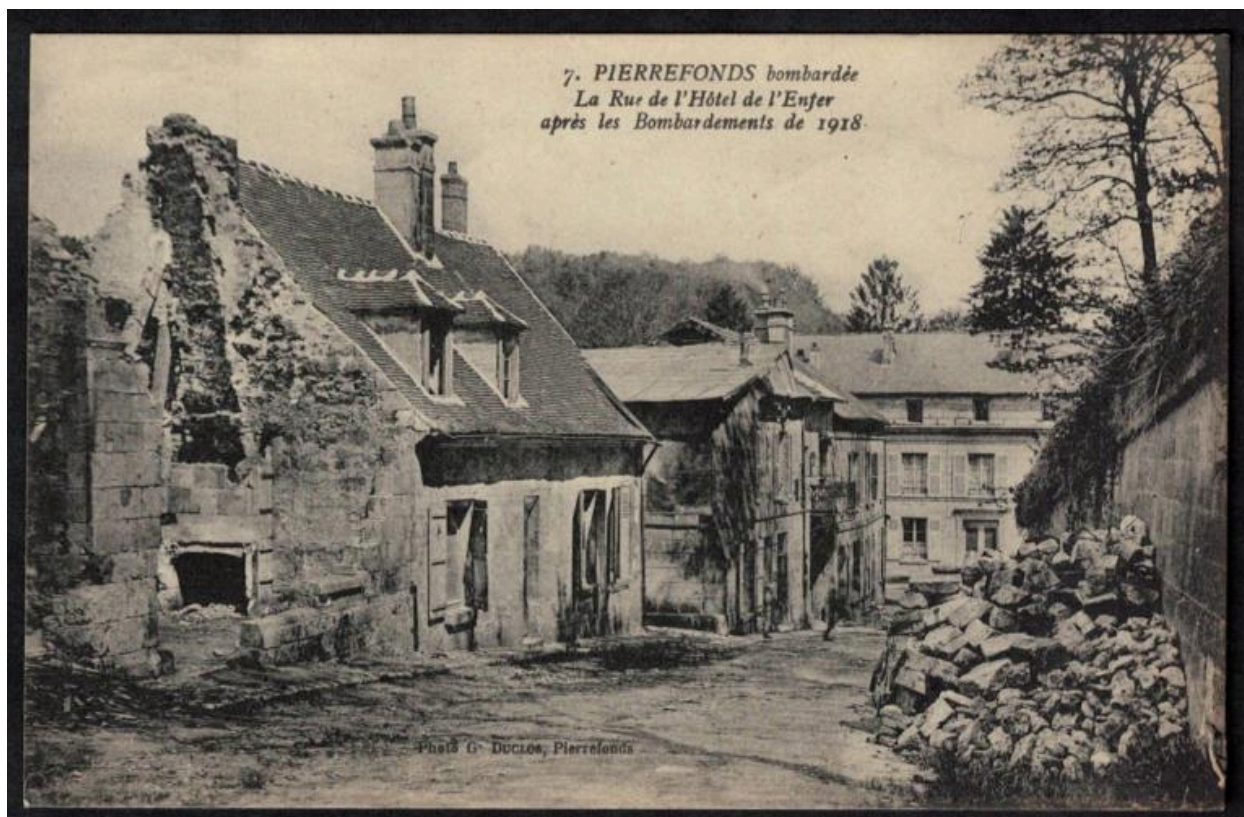
Le bâtiment de l'ancienne hôtellerie de l'Enfer après le bombardement de juin 1918, carte postale (coll. part.).

IVR32\_20206005021NUC

Auteur de l'illustration (reproduction) : Viviane Rat-Morris

Date de prise de vue : 2020

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) Collection particulière. Droits réservés  
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



7. Pierrefonds bombardée. La rue de l'Hôtel de l'Enfer après les bombardements de 1918, carte postale, photographie G. Duclos (Pierrefonds) (coll. part.).

IVR32\_20206005023NUC

Auteur de l'illustration (reproduction) : Viviane Rat-Morris

Date de prise de vue : 2020

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) Collection particulière. Droits réservés  
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Pierrefonds. Ancienne pâtisserie Chartier, sise au n°12 de la rue Napoléon, suite au bombardement de juin 1918, carte postale, photographie G. Duclos (Pierrefonds) (coll. part.).

IVR32\_20206005033NUC

Auteur de l'illustration (reproduction) : Viviane Rat-Morris

Date de prise de vue : 2020

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) Collection particulière. Droits réservés  
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Pierrefonds-les-Bains (Oise), réclame, carte postale, [s. d. : peu après sa reconstruction en 1918?] (BNF-Gallica).

Référence du document reproduit :

- **Pierrefonds-les-Bains (Oise). Visitez l'hostellerie de l'Enfer, cuisine et cave recommandées - prix modérés - téléphone 21**, réclames, cartes postales, [s. d.] (coll. part.).

IVR32\_20206005022NUC

Auteur de l'illustration (reproduction) : Viviane Rat-Morris

Date de prise de vue : 2020

(c) Bibliothèque nationale de France ; (c) Région Hauts-de-France - Inventaire général  
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Pierrefonds les Bains (Oise) [l'hôtel reconstruit dans un style inspiré par Viollet-le-Duc après le bombardement de juin 1918], réclame, carte postale, (coll. part.).

Référence du document reproduit :

- **Pierrefonds-les-Bains (Oise). Visitez l'hostellerie de l'Enfer, cuisine et cave recommandées - prix modérés - téléphone 21**, réclames, cartes postales, [s. d.] (coll. part.).

IVR32\_20206005034NUC

Auteur de l'illustration (reproduction) : Viviane Rat-Morris

Date de prise de vue : 2020

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) Collection particulière. Droits réservés  
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation





Pierrefonds-les-Bains (Oise) [salle de restaurant annexe au début du XXe siècle], réclame, carte postale, (coll. part.).

Référence du document reproduit :

- **Pierrefonds-les-Bains (Oise). Visitez l'hôtellerie de l'Enfer, cuisine et caves recommandées - prix modérés - téléphone 21**, réclames, cartes postales, [s. d.] (coll. part.).

IVR32\_20206005024NUC

Auteur de l'illustration (reproduction) : Viviane Rat-Morris

Date de prise de vue : 2020

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) Collection particulière. Droits réservés  
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Pierrefonds-les-Bains (Oise) [l'intérieur de la salle de restaurant annexe.], réclame, carte postale, (coll. part.).

Référence du document reproduit :

- **Pierrefonds-les-Bains (Oise). Visitez l'hostellerie de l'Enfer, cuisine et cave recommandées - prix modérés - téléphone 21**, réclames, cartes postales, [s. d.] (coll. part.).

IVR32\_20206005025NUC

Auteur de l'illustration (reproduction) : Viviane Rat-Morris

Date de prise de vue : 2020

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) Collection particulière. Droits réservés  
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Pierrefonds-les-Bains (Oise) [la salle de restaurant annexe du côté de la porte d'entrée.], réclame, carte postale par Ad. Weick, Saint-Dié - N° 14628, (coll. part.).

Référence du document reproduit :

- **Pierrefonds-les-Bains (Oise). Visitez l'hôtellerie de l'Enfer**, réclame, carte postale, par Ad. Weick, Saint-Dié - N° 14628 (coll. part.).

IVR32\_20206005026NUC

Auteur de l'illustration (reproduction) : Viviane Rat-Morris

Date de prise de vue : 2020

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Pierrefonds-les-Bains (Oise) [la salle de restaurant dans le logis, le meuble à gauche de l'escalier s'ouvre sur la descente à la cave], carte postale par Ad. Weick, Saint-Dié - N° 14627 (coll. part.).

Référence du document reproduit :

- **Pierrefonds-les-Bains (Oise). Visitez l'hôtellerie de l'Enfer**, réclame, carte postale, par Ad. Weick, Saint-Dié - N° 14628 (coll. part.).

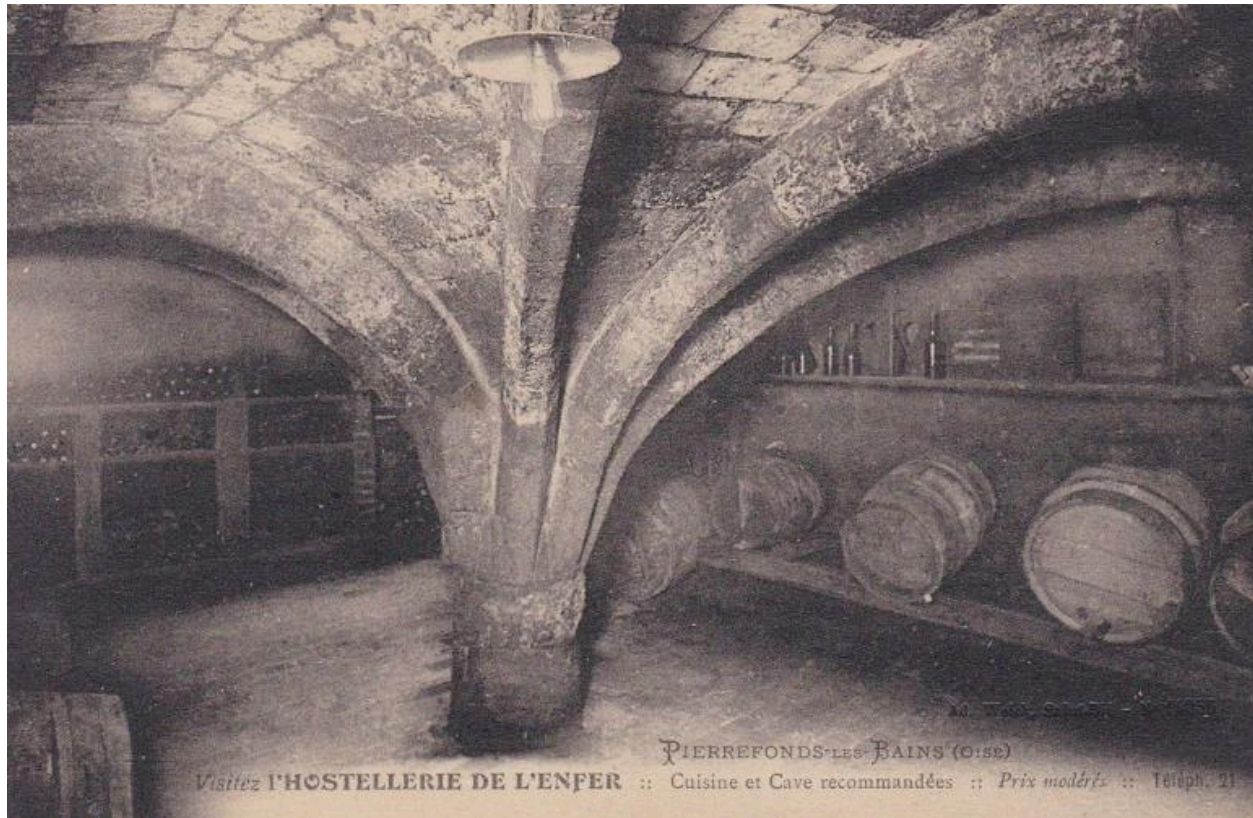
IVR32\_20206005027NUC

Auteur de l'illustration (reproduction) : Viviane Rat-Morris

Date de prise de vue : 2020

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Pierrefonds-les-Bains (Oise)[vue de la cave voûtée utilisée en cave à vin au début du XXe siècle.], réclame, carte postale (coll. part.).

IVR32\_20206005035NUC

Auteur de l'illustration (reproduction) : Viviane Rat-Morris

Date de prise de vue : 2020

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Ancienne hôtellerie de l'Enfer, un des plus vieux hébergements de voyageurs du bourg, reconstruit après le bombardement de juin 1918.

IVR32\_20206000145NUC2AQ

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

Date de prise de vue : 2020

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général  
tous droits réservés



Ancienne hôtellerie de l'Enfer, façades sur la rue Courtil-Maine.

IVR32\_20206000143NUC2A

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

Date de prise de vue : 2020

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général  
tous droits réservés



Ancienne hôtellerie de l'Enfer, salle annexe du restaurant de la fin du XIXe siècle.

IVR32\_20206000144NUC2A

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

Date de prise de vue : 2020

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général  
tous droits réservés





Ancienne hôtellerie de l'Enfer, passage cocher vue depuis la cour.

IVR32\_20206000152NUC2A

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

Date de prise de vue : 2020

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général  
tous droits réservés



Cour de l'ancienne hôtellerie de l'Enfer, vue vers le porche et le logis principal.

IVR32\_20206000146NUC2AQ

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

Date de prise de vue : 2020

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général  
tous droits réservés



Ancienne hôtellerie de l'Enfer, le logis sur cour.

IVR32\_20206000151NUC2AQ

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

Date de prise de vue : 2020

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général  
tous droits réservés



Ancienne hôtellerie de l'Enfer, vue de la cour en direction du logis et de l'ancienne cuisine à droite.

IVR32\_20206000147NUC2AQ

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

Date de prise de vue : 2020

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général  
tous droits réservés



Ancienne hôtellerie de l'Enfer, vue de l'ancienne cuisine sur la cour.

IVR32\_20206000148NUC2AQ

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

Date de prise de vue : 2020

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général  
tous droits réservés



Ancienne hôtellerie de l'Enfer, la cour intérieure entre l'ancienne cuisine, l'ancienne annexe du restaurant et les communs réaménagés en logement.

IVR32\_20206000149NUC2A

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

Date de prise de vue : 2020

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général  
tous droits réservés



Ancienne hôtellerie de l'Enfer, cour et façade des communs réaménagés en logement.

IVR32\_20206000150NUC2A

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

Date de prise de vue : 2020

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général  
tous droits réservés



Ancienne hôtellerie de l'Enfer, ancienne salle de restauration avec la mention " JEAN BESQVIT MA FAIFER PAR ANTOINE DENIS 1739" sur une des deux poutres portant le plafond.

IVR32\_20206000153NUC2A

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

Date de prise de vue : 2020

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général  
tous droits réservés





Ancienne hôtellerie de l'Enfer, cave médiévale voûtée en palmier, sous le logis.

IVR32\_20206000154NUC2A

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

Date de prise de vue : 2020

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général  
tous droits réservés



Ancienne hôtellerie de l'Enfer : cave aménagée en cellier réfrigéré sous l'ancienne cuisine.

IVR32\_20206000155NUC2A

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

Date de prise de vue : 2020

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général  
tous droits réservés



Ancienne hôtellerie de l'Enfer : cave aménagée en cellier réfrigéré sous l'ancienne cuisine.

IVR32\_20206000156NUC2A

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

Date de prise de vue : 2020

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général  
tous droits réservés